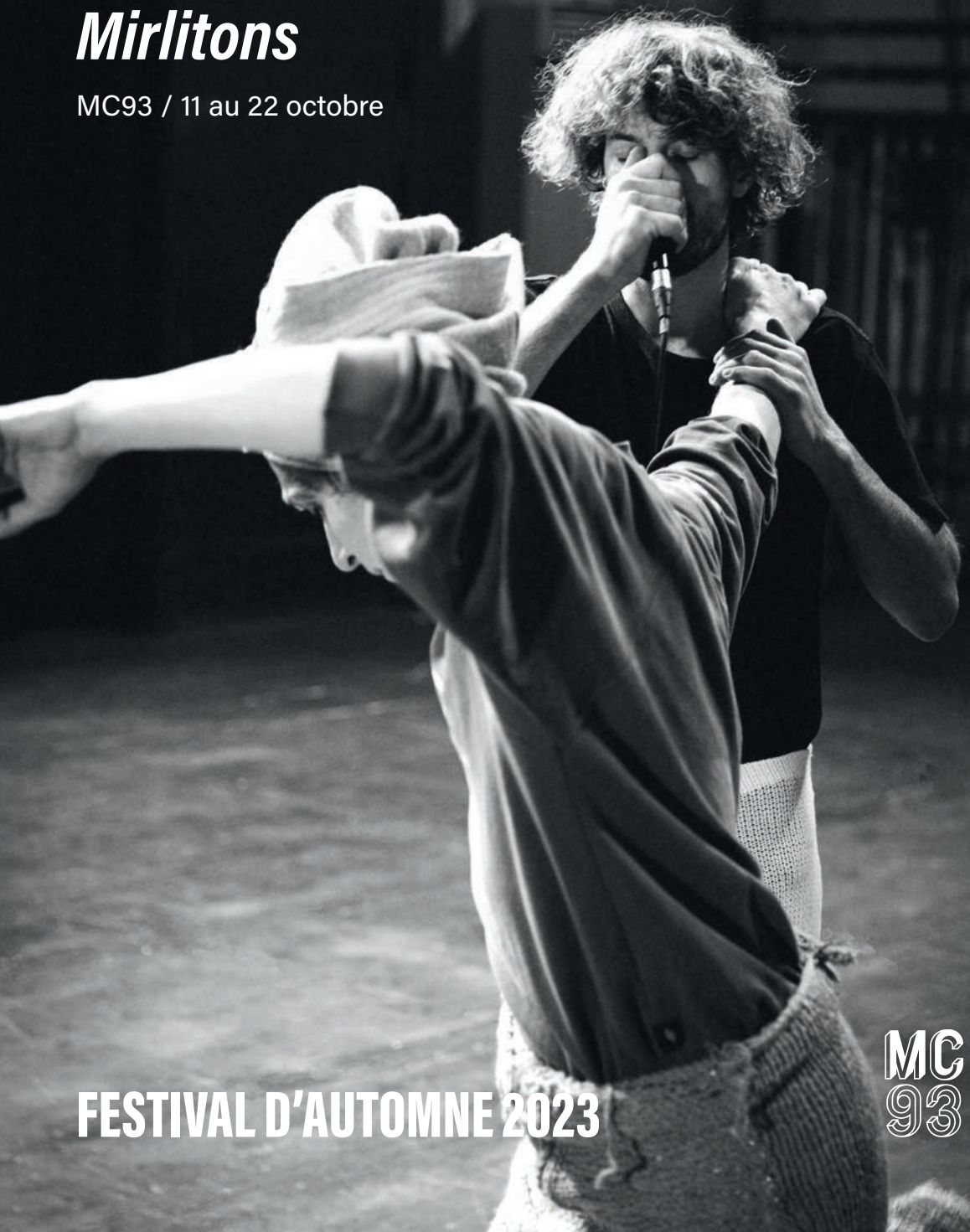


AYMERIC HAINAUX FRANÇOIS CHAIGNAUD

Mirlitons

MC93 / 11 au 22 octobre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Boigny

« Produire sons et gestes depuis le même corps »

Entretien avec Aymeric Hainaux et François Chaignaud

Ce duo est avant tout l'histoire d'une rencontre, entre deux personnes et deux univers esthétiques. Comment vous êtes-vous rencontrés, autour de quelles pratiques, de quels désirs ?

François Chaignaud : En 2010, à la Fondation Cartier, j'ai assisté à une performance de Aymeric Hainaux qui m'a laissé une forte impression : la puissance qui se dégageait de son corps, le son écrasant et virtuose qu'il produisait, sa mobilité dans l'espace. Il réalisait ce qui pour moi constituait un rêve : produire sons et gestes depuis le même corps. Avoir vu Aymeric jouer, préférer par sa bouche et son corps voûté et vélocité une sorte d'art total m'a secrètement encouragé à chercher des façons d'associer la danse et le chant.

Aymeric Hainaux : Quelques années après avoir rencontré François, j'ai entendu parler de sa pièce *Dub love* (créée en 2013 en collaboration avec Cecilia Bengolea et Ana Pi, avec la musique de HIGH ELEMENTS). Je n'ai jamais vu la pièce, mais dans les extraits que j'ai pu en voir, j'ai été marqué par cet énorme mur de son, ces petits bonshommes-aiguilles sur la pointe des pieds ; j'y ai vu une quête fragile qui m'a beaucoup parlé, étant moi-même un grand amateur de dub. En 2018, j'ai écrit à François pour lui dire que je pensais toujours à son art. J'allais dire à « sa musique », parce qu'on peut parler de musique en effet. J'avais envie de construire quelque chose avec lui, sans savoir bien quoi. On a envie que cette pièce rende compte de la bizarrerie, de l'aspect inattendu de notre rencontre.

F. C. : Nous nous sommes retrouvés en studio après le confinement, à la Villette. Des studios étaient mis à disposition, à condition que le public puisse venir assister aux répétitions, comme dans un musée ou un zoo. Cette première rencontre a donc eu lieu sous l'œil du public, scellant de manière étrangement solennelle chacune des expérimentations que l'on se proposait. À ce moment-là, je travaillais à créer un duo avec Akaji Maro, et dans ce cadre, j'avais commencé à développer une danse basée sur des rythmes à sept temps. J'ai proposé à Aymeric de partager avec moi ce défi de créer uniquement autour de ces phrasés à sept temps.

A. H. : François et moi ne nous étions jamais touchés, physiquement. Ma main sur son torse, sa main sur mon corps. Pour moi, rien n'était possible si on ne

franchissait pas ce seuil – et la présence du public nous exposait beaucoup. C'était vertigineux, presque effrayant. Dans ma pratique du *beatbox*, le corps est très présent, mais pas de cette manière-là. Deux ans après, c'est encore un terrain nouveau à explorer pour moi.

Est-ce que cette collaboration entre un danseur et un musicien est une manière pour vous de vous décentrer, de travailler à défaire ces appartenances ?

F. C. : Nous sommes deux à produire du son, de manière très différente. Cela nous amène à développer des modes d'entraide, notamment pour atteindre ces phrasés, ces mesures à sept temps que ni l'un ni l'autre n'avions explorés jusqu'ici.

A. H. : Lors d'une nouvelle rencontre, deux ans après le début du processus, nous nous sommes rendus compte que ce que nous amorcions était tout de même beaucoup plus musical que chorégraphique. Ça nous a à la fois rassurés – puisque ça nous a permis de comprendre ce à quoi nous nous heurtions – et déstabilisés. Pendant deux ans, nous avons essayé d'imbriquer l'apparence, les costumes. Nous avons réalisé que l'accès principal était cette quête rythmique : la frappe, les pieds, la bouche. C'est en nous axant sur cette recherche que les corps, leur chorégraphie, leur apparence suivront. Il ne s'agit pas d'être chacun à une place, le *beatboxer* et le chanteur lyrique, ou le musicien et le danseur. Nous sommes deux artistes, en train de construire des formes et du son ensemble.

Comment ce titre, *Mirlitons*, est venu cristalliser les désirs contenus dans ce projet ?

F. C. : « Mirliton » c'est une sonorité familière – je pense à la danse des mirlitons dans *Casse-Noisette* ou aux vers de mirlitons – mais le sens échappe souvent ! Selon les dictionnaires, mirlitons a pu évoquer une pièce de monnaie tout autant qu'une pâtisserie ou un chapeau extravagant. Mais le mirliton désigne aujourd'hui, entre autres, un petit instrument de bouche au son nasillard, un petit sifflet qui utilise la voix parlée, comme les kazoo... *Mirlitons* cristallise ainsi une sorte de polysémie originelle. Peu de temps après être apparu au XVIII^e siècle, le mot est devenu une sorte de mot-refrain, capable de rimer avec presque tout, fleurissant dans les chansons de

faubourg. *Mirlitons* évoque une culture populaire, des pratiques à la fois inventives et proches du ridicule – cet imaginaire, bricolé et mineur, nous a ouvert un terrain dans lequel on s'est reconnus ! Par ailleurs, dans le travail d'Aymeric, il y a le *beatbox*, le rythme massif, presque industriel. Il y a également des cloches, des bâtons, des éléments qui évoquent une ambiance pastorale. Ce contraste, ce désir de rassembler ce qui pourrait sembler inconciliable, fait partie aussi de notre pièce. Le mot mirliton, dans son agilité, sa désuétude issue d'un monde presque disparu, sa capacité à se glisser dans différents contextes, fait un peu écho à notre alliage.

A. H. : Quand on me dit mirlitons, cela m'évoque des vieilles chansons françaises. J'avais un livre quand j'étais enfant, où l'on voyait des majorettes avec des petits tambours, des petites flûtes. Ça me rappelle ce monde-là. Et en prenant un peu de recul, ce que nous produisons avec François a quelque chose à voir avec la terre – le sol, les pieds et la bouche. Ce sont les instruments que nous utilisons à outrance. Je pressens une profusion de rythmes, de fracas, et en même temps, beaucoup de silences, des moments de petites voix chuchotées, à la limite de l'imperceptible. Ces petites voix évoquent quelque chose de ce monde ancien qui m'habite beaucoup.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Aymeric Hainaux

Aymeric Hainaux est issu du milieu des arts visuels et est engagé dans une approche très personnelle du *human beatbox*. Il conçoit ses performances comme une musique de l'instant présent, attentives au silence et au geste. Il collabore notamment avec Christine Quoiraud, Tanya Tagaq, Kenzo Kusuda, Erik M, Anne Lise Le Gac. Il développe également un travail d'écriture poétique et d'édition avec son label Isola Records qui présente des artistes et groupes se tenant aux frontières du concert et de la performance.

François Chaignaud

François Chaignaud est diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur musique et danse de Paris. Depuis sa première pièce en 2004, il crée des performances dans lesquelles se dessinent la possibilité d'un corps tendu entre l'exigence sensuelle du mouvement, la puissance d'évocation du chant et la convergence de références historiques hétérogènes. Il fonde en 2021 Mandorle Productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nino Lainé, Marie-Pierre Brébant, Akaji Maro, Dominique Brun, Sasha J. Blondeau ou Geoffroy Jourdain.

Mirlitons

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – 11 au 22 octobre 2023

Conception et interprétation, **Aymeric Hainaux** et **François Chaignaud**
Collaboration artistique, Sarah Chaumette
Création costumes, Sari Brunel
Régie générale Marinette Buchy

Production Mandorle productions (Garance Roggero, Jeanne Lefèvre, Emma Forster)

Agence de diffusion à l'international PROPIC – Line Rousseau, Marion Gauvent
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris ; Charleroi Danse ; Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de création ; NEXT Arts Festival ; Theater Rotterdam ; Bonlieu Scène nationale Annecy ; Triennale di Milano ; KunstFestspiele Herrenhausen Hannover

Avec le soutien en résidence de l'Espace Pasolini/Laboratoire artistique – Valenciennes ; La Villette (Paris) – Initiatives d'Artistes ; Malraux, Scène nationale de Chambéry Savoie ; Les Aires – Théâtre de Die et du Diois, scènes conventionnées d'intérêt national – « Art en territoire »

Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes / ministère de la Culture ; région Auvergne-Rhône-Alpes
François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse, à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon
Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris

Durée estimée : 1h

François Chaignaud au Festival d'Automne

2022 : *Doesdicon/Blasons*, cosigné avec Tânia Carvalho (Théâtre de la Ville)

2022 : *t u m u l u s*, cosigné avec Geoffroy Jourdain (La Villette)

2020 : *Gold Shower*, cosigné avec Akaji Maro (Maison de la musique de Nanterre)

2016 : *DFS*, cosigné avec Cecilia Bengolea (Espace 1789 ; Centre Pompidou)

2012 : *altered natives Say Yes to Another Excess – Twerk*, cosigné avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)

2011 : *Sylphides*, cosigné avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)

2011 : *Castor et Pollux*, cosigné avec Cecilia Bengolea (T2G – Gennevilliers)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne



mc93.com – 01 41 60 72 72

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo © Thibault Manuel

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr